



Le VIII^e café littéraire

N

ous nous sommes de nouveau réunis au Café Le François Coppée pour les huitième rencontres du café littéraire en février 2019.

Plusieurs livres ont été présentés, des poèmes ont été lus et un conte Africain nous a enchanté.

Françoise Debrebant a lu des extraits de la nouvelle *Le communiste de Montmartre* de **Michael Kleeberg** (Librairie Buchladen, 2002).

Michael Kleeberg, né en 1959, est un écrivain et traducteur allemand. En 1986, il s'installe à Paris où il dirige une agence de publicité. Il a publié, en 2004, chez Denoël un livre *Pieds nus*, sur la relation sado-masochiste, qui a fait beaucoup de bruit lors de sa parution.

Cette nouvelle fait partie d'un recueil de nouvelles *Der Kommunist vom Montmartre und andere Geschichten* publié à Cologne en 1997. En 1935, le parti communiste Russe demande à son homologue Français d'amener à la fête de la paix qu'il organise à Moscou, un représentant de chacun des peuples opprimés par l'impérialisme français. Les cadres du PC Français ont beau chercher, ils ne trouvent aucun représentant des pays de l'Afrique noire exploitée. Après une an-

nonce parue certes dans *l'Humanité*, mais aussi et par mesure de précaution dans *Le Figaro*, Lucien di Lammermoor, artiste Noir se produisant dans les cabarets avec un spectacle de travesti, répond à l'annonce et a un entretien avec le dirigeant du PC :

- « Vous devez jouer un travailleur parisien noir qui s'est inscrit au parti pour améliorer son quotidien.

- C'est tout ?

- Ne vous y trompez pas, Incarner une existence morose, c'est difficile quand on n'y connaît rien ».

C'est un récit ubuesque et très drôle qui est relaté dans cette courte nouvelle.

Mario Benssason (1965) récite des extraits de poèmes de **Paul Valéry**, appuyé par **Philippe Martiel** pour *Le Cimetière Marin*.

Paul Valéry (1871-1945) naît à Sète d'un père d'origine Corse, vérificateur principal des douanes, et d'une mère Génoise. Il est inhumé à Sète dans la partie haute de ce cimetière marin, un de ses poèmes les plus célèbres paru en 1920. **Georges Brassens** l'a évoqué dans sa chanson *Supplique pour être enterré à la plage de Sète*, est lui aussi enterré dans ce même cimetière :



« Ce toit tranquille,
où marchent des colombes,
Entre les pins palpite, entre les tombes ;
Midi le juste y compose de feux,
La mer, la mer, toujours recommencée !
Ô récompense après une pensée,
Qu'un long regard sur le calme des dieux !

...
Le vent se lève !... Il faut tenter de vivre !
L'air immense ouvre et referme mon livre,
La vague en poudre ose jaillir des rocs !
Envolez-vous, pages tout éblouies !
Rompez, vagues ! Rompez d'eaux réjouies,
Ce toit tranquille où picoraient des focs ! »

Jean-Claude Kervot recommande la BD *L'incroyable histoire de la médecine* de **Jean-Noel Fabiani** et **Philippe Bercovici** (Ed Les Arènes, 2018) et nous lit une chanson extraite du livre de **Dominique Ané** *Ma vie en morceau* (Ed Flammarion, 2018).

Jean-Noel Fabiani (1971) est chirurgien cardio-vasculaire, ancien chef de service à l'hôpital Georges Pompidou. Il fut aussi chargé de l'enseignement de l'histoire de la médecine. Cette BD mise en dessin par **Philippe Bercovici** raconte de façon très didactique mais remarquablement amusante et ludique les progrès de la médecine depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

Dominique Ané dit Dominique A, né en 1968 à Provins, est un auteur-compositeur-interprète français. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la « nouvelle scène française », au début des années 1990. Dans ce récit il nous raconte à travers vingt de ses chansons, les épisodes les plus marquants de sa vie. « *On se demande parfois de quoi on se souvient. Mieux vaudrait se demander comment. Dans mon cas, je le sais, c'est avec les chansons* » écrit-il. Parmi ces chansons, une, intitulée *Poésie*, est dédiée à **Léonard Cohen** :

« La poésie s'en est allée
Je la soupçonne d'être passé par chez toi
De s'être allongée dans ton lit
Et d'avoir écouté la pluie sur le toit
Elle avait si peu à confier
Pas du genre à trop s'épancher quelques mots
Qu'elle a laissé sur ton bureau

*Quelques ratures au stylo
Puis elle s'en est allée
Puis elle s'en est allée... ».*

François Daniel (1961) nous présente et lit des extraits de *Le Christ s'est arrêté à Eboli* de **Carlo Levi** (Ed Folio).

Carlo Levi (1902-1975) est un médecin, écrivain, peintre, et homme politique Italien. Son engagement contre le fascisme Mussolinien, l'a conduit à être envoyé en résidence surveillée en 1935, dans une région désolée pauvre du Mezzogiorno, en Basilicate. Il en tirera ce livre qu'il publiera en 1945 et la substance qui marquera aussi son œuvre picturale. A sa mort il demandera d'être inhumé à Aliano dans ce village qui l'avait accueilli en 1935. C'est un roman autobiographique dont **Francesco Rosi** a tiré un très beau film en 1979 avec **Gian Maria Volontè** qui joue le rôle du narrateur.

Dans cette région extrêmement pauvre, décimée par le paludisme et totalement oubliée par le pouvoir central, les paysans vivent dans une misère noire. Levi raconte et peint ce qu'il voit et ce qu'il vit. Il raconte le mode de vie, les coutumes et les croyances de ses habitants. C'est une analyse très pertinente du monde paysan loin des élites, qui s'oppose au monde d'en haut qu'il soit fasciste, socialiste ou libéral. Le livre se termine sur des considérations politiques quant au développement futur de ces régions où le contraste entre l'administration centrale romaine si lointaine et la périphérie rurale oubliée prend une résonance particulière dans notre actualité politique présente. Etonnement actuel.

« *Plusieurs années se sont écoulées, chargées de guerre et de ce qu'on appelle histoire. Ballotté çà et là par le hasard, je n'ai pu, jusqu'à présent, tenir la promesse que j'avais faite, en les quittant, à mes paysans, de revenir parmi eux, et je ne sais si je ne pourrais jamais le faire. Enfermé dans une pièce, monde clos, il m'est pourtant agréable de retourner en souvenir dans cet autre monde que resserrent la douceur et les coutumes, ce monde en marge de l'histoire et de l'État, éternellement passif, cette terre sans consolation ni douceur, où le paysan vit, dans la misère et l'éloignement, sa vie immobile sur un sol aride, en face de la mort* ».

Dominique Raison nous conte l'histoire de *l'Araignée et la pintade*.

C'est un conte Africain, que n'aurait pas dénigré **Jean de la Fontaine** et que nous raconte, avec beaucoup de talent Dominique, membre d'une association de conteurs. C'est l'histoire de l'araignée qui ne s'aimait pas et dont les autres animaux à deux ou quatre pattes se moquaient car elle en avait huit. Alors elle alla voir le sorcier qui refuse de la transformer en oiseau, en gazelle ou en lion mais qui exige que les autres animaux ne se moque pas d'elle ...

Dominique conclut en récitant un poème attribué à **Léopold Sédar Senghor** (1906 - 2001) poète, écrivain et académicien, ancien président du Sénégal.

« *Cher frère blanc,
Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.*

*Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.
Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ? »*

L'auteur de ces lignes présente *La pensée qui prend feu. Artaud le Tarahumara* de **Michel Onfray** (Ed Gallimard, 2018).

Dans son précédent essai, *Le désir ultramarin. Les Marquises après les Marquises*, **Michel Onfray** était parti aux Marquises sur les traces

de **Victor Segalen**, médecin, écrivain, sinologue, ethnologue, poète et archéologue, à la recherche d'un monde primitif vrai, non corrompu par la civilisation judéo-chrétienne.

Cette fois-ci, **Michel Onfray** suit les traces d'**Antonin Artaud** au pays des Tarahumaras. En 1936, **Artaud** cherche chez cette tribu d'indiens précolombiens du Mexique un remède à l'inéluctable décadence de l'Occident et de l'Orient civilisés, en même temps qu'à ses propres tourments physiques et psychiques.

Antonin Artaud, écrivain, théoricien du théâtre, poète et essayiste, a lutté toute sa vie contre des douleurs physiques omniprésentes, secondaire à une syphilis congénitale. Cette douleur et ses abus de drogues et de médicaments ont influé sur ses relations comme sur sa création et ont entraîné une souffrance psychique. Il subit des séries d'électrochocs lors d'internements successifs, notamment à Rodez. Si ses déséquilibres mentaux ont rendu ses relations humaines difficiles, ils ont aussi contribué à alimenter sa création. Son voyage au Mexique est effectué juste avant ces internements psychiatriques. Il y découvre le peyotl, petit cactus qui contient plusieurs alcaloïdes dont la mescaline, psychotrope et hallucinogène. Il espéra trouver dans les rites précolombiens de ces indiens habitants des zones reculées et inaccessibles, un moyen de rédemption, de réalisation de son concept du corps sans organes. Il rentrera chez lui les mains vides désolé du spectacle d'une civilisation anéantie par la chrétienté et la modernité, et décimée par la tuberculose.

Michel Onfray a une très belle plume pour rapporter son voyage et sa découverte d'**Artaud**. Il emploie un langage toujours clair, didactique et pragmatique pour aborder les concepts philosophiques. ■